



« La Chauve-Souris » bat de l'aile

OPÉRETTE À l'Opéra-Comique, la traduction française de l'œuvre de Strauss pétarade plus qu'elle ne pétille. Seules les voix sauvent le spectacle.

CHRISTIAN MERLIN

On ne devrait jamais lire les notes d'intentions des chefs et metteurs en scène dans les programmes de salle. Si on ne l'avait pas fait pour la nouvelle *Chauve-Souris* de l'Opéra-Comique, on aurait conclu que Marc Minkowski et Ivan Alexandre ont assumé le parti d'un Johann Strauss francisé, tiré de Vienne vers le Paris d'Offenbach, sa gouaille et sa critique de la petite-bourgeoisie. Et l'on se serait dit : pourquoi pas ?

Seulement, voilà : les artisans du spectacle se réclament de l'esprit viennois. À commencer par Minkowski qui s'est même payé le luxe de placer à la tête des premiers violons des Musiciens du Louvre Peter Wächter, illustre retraité du Philharmonique de Vienne. Or, sa direction dit le contraire. Avec sa tonicité et sa théâtralité coutumières, il appuie les effets et les accents, loin du tourbillonnement aérien que l'on associe à la capitale des Habsbourg : Offenbach plus que Strauss, ce que confirmeront les timbres rêches d'un orchestre plus pétaradant que pétillant. Point de champagne non

plus côté mise en scène, qui opte pour une fête déjà marquée par la gueule de bois. Option plus que défendable, dans une œuvre où le rire est souvent jaune.

On est ici dans la causticité parigotte : celle d'une domestique aux intonations d'Arletty et d'un directeur de théâtre aux accents gaullois. L'occasion pour Jérôme Deschamps de faire enfin basculer dans le burlesque une soirée jusqu'ici en demi-teinte, jusqu'à ces décors d'un cheap assumé. Mais quitte à refaire une traduction française, on aurait aimé qu'elle tombe un peu mieux sur la mélodie straussienne, avec un monologue du gardien de prison un peu moins terne que celui qu'Atmen Kélib n'évite pas de faire paraître longuet.

Le meilleur du chant français

Joie sans mélange du côté du plateau, tant la distribution réunie tutoie les sommets. Une fois admise l'idée que l'on va entendre un Strauss parisien, autant s'entourer des meilleurs représentants du chant français : c'est le cas. Sabine Devielhe est tout simplement éblouissante en Adèle, qu'elle chante avec l'équilibre exact entre grâce et esprit canaille. Son brio fait pâlir l'étoile de Chiara Skerath, qui n'a ni le rayonnement ni l'aigu des grandes Rosalinde. Stéphane Degout déploie en Eisenstein son timbre balsamique et son style impeccable, tout juste entravés par un tempérament comique un peu timide.

Du contre-ténor Kangmin Justin Kim, on retiendra surtout l'irrésistible numéro d'imitation de Cecilia Bartoli, tandis que Florian Sempey et Franck Leguérinel rivalisent, l'un de volupté sonore, l'autre de fabuleux métier, tandis que Philippe Talbot fait plus que sauver le spectacle en remplaçant Frédéric Antoun au pied levé. Soirée énergique et de bonne facture, mais ni particulièrement festive ni particulièrement légère. ■

« La Chauve-Souris », Opéra-Comique (Paris II^e), jusqu'au 1^{er} janvier.
www.opera-comique.com



Bon point, Sabine Devielhe en Adèle chante avec grâce et esprit canaille (ici avec Stéphane Degout). PIERRE GROSBOIS